

Dans son dernier ouvrage, S. Olivesi prend pour objet d'analyse « l'expérience esthétique » en tant qu'elle est sous-tendue par des formes instituées de communication. En réfléchissant à ses conditions de possibilités, il propose « (...) de déceler derrière la relation problématique du producteur au produit et du récepteur à ce même produit, les dispositifs, à la fois coercitifs et symboliques qui, en pratique, conditionnent la communication » (p.8). Son objectif est donc de mettre au jour les structures constitutives de notre rapport à l'art.

Olivesi inscrit cette problématique dans un triple ancrage structuraliste en se revendiquant¹ d'une « (...) lecture inventive, consciemment infidèle et « adogmatique » d'auteurs aussi différents et complémentaires (...) » (p.235) que Roland Barthes, Pierre Bourdieu et Michel Foucault (entre autres). L'auteur ne propose donc pas une nouvelle théorisation mais conçoit son ouvrage comme une présentation synthétique de théories et de divers modèles examinés et articulés sous un angle neuf : celui de « l'expérience esthétique ».

On dégagera ainsi trois parties dans sa réflexion :

La première partie (chapitre 1) décrit l'art tel un « fait d'histoire et un fait de société » (p.13) en présentant les divers systèmes de représentations qui président à l'appréhension des œuvres dans un groupe donné. En intégrant l'histoire dans la production mais aussi la réception des œuvres, Olivesi plaide en faveur de l'historicité comme principe d'intelligibilité : « toute forme d'art s'inscrit dans une trame de rapports propres à une société donnée et, plus particulièrement, de pratiques codifiées à l'intérieur desquelles elle prend sens : comprendre l'œuvre c'est à la fois la saisir diachroniquement dans une histoire de l'art et synchroniquement, par rapport à des groupes sociaux au sein desquels elle voit le jour et circule et par rapport à des pratiques intellectuelles et artistiques qui lui sont contemporaines » p.39. A l'instar de Pierre Bourdieu dans *Les règles de l'art*, il revendique une double lecture des œuvres : l'une contextualisant sa production ; l'autre mettant au jour ce qui prédétermine sa réception.

La deuxième problématique que nous identifions dans sa réflexion est celle qui porte sur les schèmes cognitifs constitutifs de notre rapport à l'art. Ceux-ci sont décrits tout d'abord sous la forme d'une déconstruction des différentes opérations de catégorisation au travers lesquelles on classe - par courants, périodes, mouvements, labels - mais aussi on juge - du « style » ou

¹ Cette revendication, sous la plume d'Olivesi, ne porte que sur certains passages. Nous l'étendons à l'entièreté du livre sans mettre en doute la justesse et la précision de ses lectures.

du « genre, du « beau » ou du « goût » (chapitre 2). Mais d'autres schèmes s'imposent également dans notre appréhension des œuvres et c'est le cas du « sujet artiste » et de son intentionnalité (désormais reliée à l'œuvre) qu'Olivesi aborde dans son chapitre 3 : « l'expérience esthétique ne se conçoit pas séparément des formes de subjectivité qui lui sont associées et qui imposent aux agents de se vivre, d'une manière à la fois différenciée à l'égard d'autres univers sociaux et conformes aux manières d'être propres à leurs univers » (p. 182). Dans sa volonté de désacraliser l'art en objectivant les déterminations qui pèsent sur sa production, il en vient à décrire l'artiste tel « (...) le traducteur, l'interprète plus ou moins opportuniste, plus ou moins bien positionné, plus ou moins fidèle de cette intentionnalité qui le porte à réaliser un produit largement déterminé mais aussi à s'identifier à cette production comme à une chose personnelle » (p. 235).

En dernière instance, l'auteur aborde la question du « sens » attribué aux œuvres. Dans le chapitre 4, il s'interroge sur la construction de la signification « (...) du triple point de vue de ce que les agents disent et font dire aux œuvres d'art qu'ils interprètent de manière spontanée ou réfléchie, puis des formes de langage et des systèmes de signes supportés par les œuvres et, enfin, des publics et des contextes sociaux et culturels à l'intérieur desquels les interprétations de ces œuvres se déploient » (p. 192). Dès lors pour Olivesi, « l'interprétation savante d'une œuvre d'art quelconque n'est jamais que l'explicitation des conditions intellectuelles et matérielles de sa réception et de son interprétation triviale à l'intérieur d'une culture déterminée » (p. 210).

Après s'être ainsi interrogé sur « l'investissement d'une signification dans les pratiques artistiques selon le degré de socialisation (...) » (p. 242) ; il propose de renverser la problématique dans le but de démontrer aussi que « l'art est prétexte à socialisation » (*idem*). Il aborde ainsi, dans son chapitre 5, « (...) la construction symbolique de l'art comme valeur de société et les résonnances existentielles qui en résultent pour des individus (...) » (p. 15).

Le chapitre 6 fait office de conclusion ; Olivesi y présente la façon dont ces différentes variables interagissent dans une dynamique qui est celle de l'expérience esthétique et conclut sur son caractère éminemment social.

Du point de vue des analyses produites et des nombreuses références mises en perspective, l'ouvrage constitue un outil d'une remarquable richesse qui présente avec clarté et précision des pensées diverses et complexes.

Bien que stimulante, cette synthèse ne manquera pas de questionner le lecteur qui, en se référant au titre, chercherait dans cet ouvrage des indications relatives au « vécu » de l'expérience esthétique. On regrettera sans doute un manque de précision quant à la définition de cette « expérience esthétique » telle qu'elle fut conceptualisée notamment par les théoriciens de la réception (Gadamer ou Jauss par exemple). On aurait aussi pu souhaiter que soient mentionnées les études relatives au domaine de la « médiation culturelle » qui étudient, du point de vue des Sciences de l'Information et de la Communication (sous l'égide desquelles l'auteur se place pourtant), cette rencontre entre une œuvre, son producteur et son récepteur. En se demandant pourquoi ces deux traditions de recherche abordant de longue date le thème choisi par l'auteur ne trouvent pas de place dans sa réflexion, le lecteur d'Olivesi relativisera certainement l'univocité du caractère explicatif proposé.